

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR
TOUTES SPÉCIALITÉS

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

SESSION 2026

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

Durée : 3 heures

Aucun matériel n'est autorisé.

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Le corrigé se compose de 10 pages, numérotées de 1/10 à 10/10.

BTS Toutes spécialités – Session 2026	C26CULTGEN
Épreuve : Culture générale et expression	Page 1 sur 10

Éléments de correction

Il est important de garder à l'esprit que l'épreuve ne dure que trois heures. Si des réponses développées et organisées sont attendues, il ne s'agit pas d'exiger des étudiants un contenu exhaustif.

Pour les réponses aux questions, il est indispensable que des références précises aux documents soient faites sous forme de citations commentées ou de reformulations.

En ce qui concerne les essais, une démarche dialectique n'est pas impérative. D'autres plans sont tout à fait acceptables, s'ils respectent le cadre de la question.

PREMIÈRE PARTIE : QUESTIONS (10 points)

Questions – Cette grille est un point d'appui à la correction de chacune des questions.					
Compétences		Palier 1	Palier 2	Palier 3	Palier 4
COMPRÉHENSION	Aptitude à comprendre la question et les documents	Le texte produit ne répond pas à la question posée et/ou les documents ne sont pas compris.	Le texte produit ne répond que partiellement à la question posée et/ou les documents ne sont que partiellement compris.	Le texte produit répond à la question posée et les documents sont correctement compris.	Le texte produit répond à la question posée avec finesse et les documents sont très bien compris.
	Aptitude à confronter les documents	Les documents ne sont pas confrontés.	Les documents sont confrontés de façon succincte.	Les documents sont bien confrontés.	Les documents sont finement confrontés.
	Aptitude à reformuler les idées	La réponse se réduit à un catalogue de citations et / ou recopie les textes.	Les idées sont partiellement reformulées.	Les idées sont correctement reformulées et / ou les citations sont assez bien commentées.	Les idées sont reformulées avec pertinence et / ou les citations sont efficacement exploitées.
INTERPRÉTATION	Aptitude à construire une interprétation argumentée et nuancée	L'interprétation n'est ni argumentée ni nuancée.	L'interprétation est peu argumentée et peu nuancée.	L'interprétation est argumentée et nuancée.	L'interprétation est finement argumentée et nuancée.
	Aptitude à construire une interprétation cohérente	Le propos enchaîne des idées de façon juxtaposée et peu cohérente.	Le propos développe une interprétation peu cohérente.	Le propos développe une interprétation cohérente.	Le propos développe une interprétation cohérente et progressive.
EXPRESSION	Aptitude à utiliser une langue claire et adaptée	Le texte est écrit dans une langue peu intelligible et/ou au niveau de langue inadapté.	Le texte est écrit dans une langue parfois incorrecte et/ou inadaptée.	Le texte est écrit dans une langue globalement correcte et adaptée.	Le texte est écrit dans une langue riche et soignée.
	Aptitude à respecter les normes orthographiques et syntaxiques	La réponse dans son ensemble ne respecte pas les normes orthographiques et syntaxiques.	La réponse respecte trop peu les normes orthographiques et syntaxiques.	La réponse respecte globalement les normes orthographiques et syntaxiques.	La réponse respecte les normes orthographiques et syntaxiques. Il peut comporter quelques étourderies graphiques.

Le palier 3 correspond au niveau attendu d'un candidat de BTS.

On valorise la copie qui s'efforce de définir les mots clés de la question.

BTS Toutes spécialités – Session 2026	C26CULTGEN
Épreuve : Culture générale et expression	Page 2 sur 10

Présentation du corpus

Le corpus propose d'aborder le cas des relations entre les humains et les animaux de compagnie, avec leurs enjeux personnels mais aussi sociaux .Il est marqué par une relative amplitude temporelle et par sa richesse générique : un extrait de la nouvelle *Moumounia* de Tougueniev (1856) mettant en scène le concierge Guérassime et sa chienne , un encart publicitaire américain pour la marque de nourriture pour chien Friskies (1956) apportant le document iconographique, et un article de Zhu Weilian, publié dans la revue *Géo* en 2025, sur le phénomène de société dit des « mao haizi » (« enfants poilus ») dans la Chine contemporaine.

Question 1 : (2 points)

Document 1

Étudiez les relations de Guérassime et Moumoû.

Guérassime fait preuve d'une tendresse quasi maternelle, prodigue des « soins minutieux et constants », favorise l'apparition de la beauté de son animal. Son amour est éperdu et peut-être jaloux. Moumoû lui voue également un amour exclusif, même si son attachement est provoqué par la « reconnaissance ». « Ne le quittant jamais », elle est inséparable de son maître.

Par ailleurs, les actions de Moumoû contribuent dès le lever (dont elle se charge elle-même) à l'organisation des journées de Guérassime, et participent à son travail : elle « lui amenait ensuite, en tenant le licou aux dents, le vieux cheval (...), gardait ses balais et ses pelles ». Elle joue le rôle d'une sorte d'assistante doublée d'une gardienne : la chienne « ne permettait à personne d'approcher de sa mansarde ». Néanmoins, dans le « réduit » assigné comme logement à Guérassime, elle a les privilèges d'une maîtresse de maison : « elle seule était maîtresse dans la chambre de Guérassime ». Les liens du concierge et de son animal de compagnie sont donc à la fois intimes et professionnels. Il a pris soin d'en faire une « charmante bête » capable de plaire à tous par son aspect séduisant et soigné, et cependant sa petite compagne choyée a pris des fonctions qui font d'elle la servante du serviteur.

Il est donc logique de voir qu'à l'exemple de Guérassime et plus que lui encore, elle respecte les limites de sa condition inférieure dans la maisonnée. Le concierge est employé d'un domaine aristocratique, les limites de sa tâche et de son statut social sont indiquées par le mot *dvornik* et par son logement. Sans préciser si Guérassime a toujours besoin d'imposer cette règle, le narrateur nous apprend que Moumoû « ne pénétrait jamais dans l'intérieur de la maison seigneuriale ». En outre, cette condition commune repose aussi, implicitement, sur le fait qu'en la baptisant Moumoû, Guérassime lui a délégué une part de son handicap : les « sons inarticulés » prononcés par les muets suivant les termes du narrateur, ont servi de modèle au nom de l'animal. L'extrait fait allusion au fait que Moumoû, peut-être stigmatisée, a eu besoin d'un « sauveur ».

Amour exclusif, travail domestique, et condition d'un serviteur muet, Guérassime et Moumoû partagent étroitement leur existence à tous ces points de vue.

BTS Toutes spécialités – Session 2026	C26CULTGEN
Épreuve : Culture générale et expression	Page 3 sur 10

Question 2 : (2 points)

Document 2

Qu'est-ce qui, dans le texte, explique le phénomène de société des « mao haïzi » ?

Plusieurs pistes d'explication à ce phénomène de société nous sont proposées par l'article de Zhu Weilian.

D'abord, le choix d'élever avec autant d'amour, de respect, de soins et de services un animal de compagnie est dans le contexte chinois un fait générationnel et social. Il se pratique au sein d'une génération d'enfants uniques, et au sein de celle-ci, dans un milieu social aisé de jeunes urbains diplômés, eux-mêmes sans enfants. Leur « décision » commune est « d'élever un animal plutôt qu'un enfant ».

Cela ne serait pas possible sans un changement culturel. Cette génération opère une rupture avec la tradition et même l'histoire moderne du pays, contextes dans lesquels avoir un animal de compagnie était mal considéré, et faisait l'objet de préjugés culturels et plus tard de condamnations politiques. On peut relever le fait que l'un des témoignages au moins est explicitement présenté comme celui d'une jeune femme éduquée à l'étranger, sans que l'article précise si cette ouverture culturelle de Lily Li est attestée de manière plus générale. Observons que deux noms de commerces ou services pour animaux sont en anglais : la pâtisserie OneSeventh et la crèche Athomehub.

Un facteur religieux peut éventuellement intervenir aussi en raison de l'égalité des humains et des animaux devant la religion taoïste. Les services religieux et médicaux pour animaux évoqués par l'article et sa source anonyme au sein d'un temple taoïste de la région de Shanghai sont équivalents à ceux qu'on dédierait aux humains.

Le point de vue psychologique n'est pas oublié : le témoignage conclusif, celui d'Emma, indique que l'animal de compagnie vient combler un manque affectif : on relève les idées de « réconfort », de « thérapie » et de « seconde chance » après l'enfance de ces jeunes « souvent privés de marques d'affection ». Plus haut dans l'article, le témoignage de Lily Li suggérait déjà que l'animal apporte l'« amour inconditionnel » que les gens ne donnent pas.

En outre, notons que le facteur démographique reste présent en tant que cadre d'explication lui aussi : « un pays où le taux de natalité est en chute libre ». Dans la catégorie sociale évoquée, les moyens financiers permettent alors d'occuper la place vacante de l'enfant. Et cela nous amène pour finir à l'aspect économique et commercial du phénomène : les sommes investies par les propriétaires de ces « enfants poilus » alimentent un marché de commerces et de services, dont l'article évoque à plusieurs reprises les modalités et les tarifs.

Question 3 : (4 points)

Documents 1, 2 et 3

Dans les trois documents, quelle place les maîtres accordent-ils à leur animal ?

Deux des documents du corpus attribuent explicitement à l'animal de compagnie la place d'un enfant au sein du foyer humain. Dans l'article publié par *Géo magazine*, le nouveau nom inventé en langue chinoise pour désigner les animaux domestiques de la nouvelle génération de jeunes urbains se traduit par « enfants poilus ». Leur place, comme en témoignent les personnes et situations rencontrées par le journaliste, est celle d'enfants à choyer, fêter et divertir avec anniversaires, restaurants, pâtisseries, avec des jeux et même des piscines. Il est également possible de leur procurer une prise en charge physique et spirituelle dans un temple taoïste, et de

BTS Toutes spécialités – Session 2026	C26CULTGEN
Épreuve : Culture générale et expression	Page 4 sur 10

les y honorer après leur mort. Une « éducation » peut officiellement leur être proposée, avec un statut d'« élève » dans une « crèche » qui prévoit aussi le minibus de ramassage scolaire. Dans la publicité américaine de 1956 vantant de la nourriture pour chien, l'artifice de la photographie publicitaire permet de représenter un chien installé dans le même lit qu'un garçonnet, le corps couvert par la même couverture et la tête reposant sur le même oreiller. L'attitude des deux êtres endormis manifeste un bien-être égal et semblable. A l'arrière-plan, par la porte entrouverte de la chambre, le regard satisfait et heureux des parents couvre indistinctement l'enfant et le chien, que le texte présente comme le « meilleur ami du petit homme » et à qui il promet de « beaux rêves de Friskies ». Le dispositif choisi entraîne donc pour le chien la place d'un deuxième enfant choyé par les parents à l'égal de leur jeune garçon. Pour lui aussi, ils voudront le meilleur. Le produit vendu est présenté à côté du texte ; sur la boîte de conserve, la tête d'un chien de dessin animé brouille elle aussi les frontières sur le mode du clin d'oeil : à qui la boîte doit-elle plaire, au chien ou à l'enfant ?

Quant au texte littéraire de Tourgueniev, il ne va pas aussi loin mais cependant introduit discrètement l'idée que Guérassime a été comme « la plus tendre mère » pour la chienne Moumou. En outre, une notation en apparence banale nous indique que dès qu'elle entre dans la chambre de son maître, la petite bête occupe systématiquement le lit.

Un autre trait commun peut être mis en évidence dans deux des documents : tout en étant un être aimant et aimé, l'animal a aussi un rôle pratique à jouer. La chienne Moumounia n'est pas seulement pour Guérassime une compagne fidèle, elle a également la place d'une assistante, collaborant à son modeste office de concierge comme une servante et une gardienne. Elle partage son travail autant que son espace privé. Le chien de la publicité Friskies a sans doute, lui, un rôle plus complexe qu'il n'y paraît dans l'argumentation déployée par l'annonceur : il sera parfaitement heureux dans ses « beaux rêves de Friskies » grâce au produit « équilibré » et « extra-nourrissant », et l'enfant le sera aussi puisque les deux êtres sont associés par l'image et le texte. Le regard épanoui et heureux des parents à l'arrière-plan montre implicitement le succès d'une démarche qui donne au chien (comblé) le rôle de compagnon idéal de l'enfant. En revanche, dans l'article de Zhu Weilian, la place des « mao haizi » est grande mais reste plus affective que d'utilité pratique pour les humains, et on a noté que quand il est question de personnel dans ce document, c'est un humain au service de l'animal et non le contraire, dans les divers établissements dédiés.

Avec différentes nuances en fonction des situations, de même que différents degrés d'artifice commercial ou littéraire, les trois documents donnent dans tous les cas à l'animal une place humaine, la place d'un humain qui est aussi un objet d'émerveillement pour ses parents humains.

Question 4 : (2 points)

Documents 2 et 3

Selon vous, ces deux documents portent-ils un regard critique sur la relation entre les maîtres et leurs animaux ?

À l'examen des documents 2 et 3, il apparaît que les auteurs de cet article et de cette publicité ne formulent pas de jugements critiques par eux-mêmes sur la relation décrite entre les maîtres et les animaux, mais que leur travail souligne des points qui nous permettent aisément d'en avoir.

BTS Toutes spécialités – Session 2026	C26CULTGEN
Épreuve : Culture générale et expression	Page 5 sur 10

En effet, le texte de Zhu Weilian comporte plusieurs séquences analogues à de courts reportages, dans lesquelles les témoignages révèlent à plusieurs reprises qu'il s'agit à leurs yeux de la compensation d'un manque affectant « la génération des enfants uniques, élevés dans la solitude et souvent privés de marques d'affection », comme l'énonce Emma. Celle-ci va plus loin en incriminant aussi le « système éducatif, qui inflige à l'enfant des blessures que la société ne veut pas voir. » Elle qualifie donc de « thérapie » la mode des « mao haizi ». L'article est caractérisé par une progression dans laquelle cette analyse psycho-sociale est discrètement annoncée par le journaliste lorsqu'il présente le contexte et le milieu du phénomène (l'animal domestique est le nouvel enfant unique), puis développée et affirmée par le témoignage auquel il fait en conclusion la part la plus belle (celui d'Emma).

La publicité Friskies de 1956, quant à elle, joue le premier degré pour séduire les consommateurs. Cependant, le dispositif comporte une part d'hyperbole dans l'affichage de la satisfaction des parents : telle qu'elle figure sur l'image, celle-ci apparaîtra sans mal comme un bonheur idyllique et quelque peu béat. Le recul critique nous vient aussi de la distance dans le temps, qui peut éventuellement priver d'effet les artifices que cache ce faux « premier degré ». Le clin d'oeil du chien sur la boîte de conserve, le style de son dessin, trahissent leur caractère désuet et mettent en évidence l'entreprise de persuasion à l'oeuvre dans notre document. Il nous est loisible d'avoir un regard critique sur le caractère embelli, idéal, voire naïf ou faussé, de la relation ainsi construite et représentée entre le chien et ses maîtres.

BTS Toutes spécialités – Session 2026	C26CULTGEN
Épreuve : Culture générale et expression	Page 6 sur 10

DEUXIÈME PARTIE : ESSAI (10 points)

		Essai			
Compétences		Palier 1	Palier 2	Palier 3	Palier 4
COMPRÉHENSION	Aptitude à comprendre un sujet d'essai et à y répondre	Le texte produit répond de manière lacunaire et allusive au sujet.	Le texte produit répond partiellement au sujet.	Le texte produit répond au sujet.	Le texte produit répond au sujet de manière fine.
	Aptitude à produire une réflexion personnelle et nuancée	La réflexion est esquissée sans aboutir.	La réflexion est aboutie mais ne fait pas part d'une opinion.	La réflexion est aboutie et fait part d'une opinion nuancée.	La réflexion est approfondie et fine. Le candidat se démarque.
RÉFLEXION PERSONNELLE ARGUMENTÉE	Aptitude à produire une réflexion fondée sur une cohérence interne	La réflexion ne progresse pas de façon cohérente. La progression est confuse, voire contradictoire.	La réflexion progresse de manière cohérente.	La réflexion s'appuie sur une progression cohérente et bien maîtrisée.	La cohérence interne de la réflexion permet de progresser avec subtilité vers l'objectif.
	Aptitude à mobiliser de manière personnelle le corpus ainsi qu'une culture générale	Les références sont maladroites, imprécises, mal comprises ou trop peu nombreuses.	Des références sont mobilisées sur le thème au programme, mais sont issues uniquement du corpus ou ne font aucune référence au corpus.	Les références sont variées et maîtrisées, globalement exploitées. Elles sont issues aussi bien du corpus que des connaissances acquises sur le thème au programme.	Les références sont variées, pertinentes et finement exploitées.
CULTURE GÉNÉRALE	Aptitude à utiliser une langue claire et adaptée	Le texte est écrit dans une langue incorrecte et/ou au niveau de langue inadéquat.	Le texte est écrit dans une langue parfois incorrecte et/ou inadaptée.	Le texte est écrit dans une langue globalement correcte et adaptée.	Le texte est écrit dans une langue riche et soignée.
	Aptitude à respecter les normes orthographiques et syntaxiques	Le texte dans son ensemble ne respecte pas les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte trop peu les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte globalement les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte les normes orthographiques et syntaxiques. Il peut comporter quelques étourderies graphiques.
Barème indicatif		1 à 2	2,5 à 4,5	5 à 7,5	8 à 10

NB : Le barème propose des points de repère ; les copies présentant des niveaux disparates selon les compétences envisagées appellent une évaluation adaptée. Ainsi chaque copie peut tendre vers un profil (majorité d'items dans une colonne) ; sa note sera ajustée selon l'éventail proposé en fonction des compétences qui seraient plus ou moins bien maîtrisées.

BTS Toutes spécialités – Session 2026	C26CULTGEN
Épreuve : Culture générale et expression	Page 7 sur 10

Aptitude à comprendre un sujet d'essai et à y répondre

On évaluera la capacité du candidat à :

- Identifier les enjeux du sujet ;
- Formuler une réponse pertinente témoignant de la compréhension du sujet.

Aptitude à produire une réflexion de façon cohérente et nuancée

On évaluera la capacité du candidat à :

- Étayer son cheminement intellectuel en s'appuyant sur des arguments construits ;
- Nuancer sa réflexion.

Aptitude à mobiliser de manière personnelle le corpus ainsi qu'une culture générale

On évaluera la capacité du candidat à :

- Utiliser de manière judicieuse le corpus pour orienter la réflexion ;
- Convoquer des références culturelles pour mobiliser des exemples précis ;
- Étayer son cheminement intellectuel en s'appuyant sur des exemples solides et appropriés.

Aptitude à construire sa réponse au sujet

On évaluera la capacité du candidat à :

- Proposer une réflexion personnelle ;
- Organiser une réflexion cohérente et progressive dans son argumentation, sans contraintes formelles fixes.

Expression

On évaluera la capacité du candidat à :

- Veiller à la cohérence textuelle de son écrit ;
- Utiliser une langue correcte et adaptée (lexique, niveau de langue) ;
- Respecter globalement les normes orthographiques et syntaxiques.

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets d'essai suivants :

Sujet 1 : Selon vous, l'affection des humains pour leurs animaux de compagnie peut-elle devenir excessive ?

Le sujet invite à s'interroger sur l'excès possible dans l'affection des humains pour leurs animaux de compagnie. Cela pourra sembler paradoxal dans la mesure où notre rapport avec ceux-ci est moins sujet aux accusations (de spécisme, d'indifférence et/ou de maltraitance systématique) que notre rapport avec les animaux d'élevage ou avec la faune sauvage. On tâchera donc de cerner l'excès possible de cette affection. **Si elle peut « devenir excessive » alors qu'il s'agit d'affection, n'est-ce pas dans ses effets, dans ses manifestations ?** En voici quelques-uns :

– L'effacement possible de la différence humain/animal, sur le mode de la confusion ou d'une pratique inconsciente d'elle-même au lieu des débats philosophiques attestés au sujet de cette différence. Dans le corpus, l'ancienne dresseuse mue en conductrice de minibus lance : « on vient récupérer des gens », alors qu'il s'agit de deux chiens (document 2). Certaines publicités ont été accusées d'entretenir cette confusion, comme celle d'une société spécialiste de l'assurance santé animale, dénoncée dans Libération en janvier 2023. Par ailleurs, une scientifique, Colette Méchin, avait publié en 2004 une analyse sur « Les enjeux de la nomination animale dans la société française contemporaine ». Les mécanismes du choix de la nomination « se retrouvent alors étrangement calqués, disait-elle, sur ceux de la nomination de l'enfant nouveau-né ». Plus largement, elle avançait

BTS Toutes spécialités – Session 2026	C26CULTGEN
Épreuve : Culture générale et expression	Page 8 sur 10

qu'en devenant partie intégrante de la famille, « l'animal acquiert les mêmes prérogatives que les personnes. »

– On évoque parfois une inversion des rôles entre l'humain et son animal de compagnie. S'agit-il uniquement d'un thème pour humoristes, leur fantaisie est-elle gratuite ? On songe à Raymond Devos dans « Mon chien, c'est quelqu'un » où l'inversion devient totale et source de comique. Cependant, un journaliste affirmait sérieusement en 1986 dans Ouest France que si dans le passé, « c'était l'animal qui rendait service à l'homme », « aujourd'hui, l'inversion paraît totale », en prenant l'exemple des chiens et chats des grandes villes.

– De manière moins tranchée, on peut examiner l'idée d'un abaissement involontaire de la dignité de l'humain, une des lectures du sketch déjà cité de Raymond Devos qui exorciserait cette crainte. Un satiriste avait naguère analysé « méthodiquement » le langage utilisé à l'époque par nombre de maîtres pour s'adresser à leurs animaux de compagnie : il le baptisait le « kiskose chien-chien ».

– Dans le contexte démographique et sociologique indiqué par Zhu Weilian dans le corpus, l'animal prend la place de l'enfant que l'on n'a pas, des photos de chiens en poussettes spéciales pourraient en attester aussi en dehors du corpus. Au reste, de simples statistiques pouvaient dès 1986 faire raisonner sur les places (certes quantitatives) des animaux domestiques et des enfants, et ce en France. Dans l'article déjà cité du quotidien Ouest France, Paul Valadier pointait le fait que « la France a plus de chiens et de chats que d'enfants », invitant les sociologues à se pencher sur ce phénomène social « considérable ».

– Dans un autre ordre d'idées, l'idéalisation d'animaux de compagnie très aimés peut parfois, peut-être, s'associer à une forme de naïveté ou bien d'incompréhension de l'animal. Se permettra-t-on de rapprocher cela d'une méconnaissance plus générale ? Plusieurs auteurs soulignent le fait que chaque espèce a sa propre forme d'intelligence, qu'il est alors excessif ou faux de nier en lui substituant une représentation anthropomorphique – fût-elle idolâtrée ou motivant des soins. Ainsi avance la pensée de Florence BURGAT par exemple, qui après d'autres affirme qu'« on pose aux animaux des questions qui sont les nôtres et pas les leurs » (podcast de février 2023).

– Une des interrogations susceptibles de résumer les problèmes soulevés par le sujet serait : qui a le plus besoin de l'autre, l'humain ou l'animal ? Dans le cas des animaux de compagnie comme pour les autres, la question reste sans doute ouverte.

Sujet 2 : Respectons-nous vraiment les animaux quand nous en faisons nos compagnons ?

Le sujet, à travers l'adverbe « vraiment » dans « Respectons-nous vraiment... », invite à une **remise en cause** du respect que nous avons pour les animaux quand nous en faisons nos compagnons de vie. On peut donc l'aborder d'abord par-là, sans s'y limiter, tout en questionnant aussi le « nous » et la généralité des « animaux ».

- Dans un premier temps, si l'on prend le corpus comme point de départ, il a de quoi nous rappeler l'instrumentalisation commerciale des animaux de compagnie. Comme dans la publicité Friskies de 1956, ces animaux peuvent être l'objet d'une idéalisation factice et intéressée, qui ne garantit pas qu'on les respecte, tant elle est déconnectée de la réalité.

- L'article de Géo pourrait de son côté nous mettre sur la voie d'une sorte d'instrumentalisation affective des animaux de compagnie dans la mesure où dans la situation décrite, ils servent à guérir des blessures psycho-sociales, qui pour être ici générationnelles, n'en sont pas moins intimes.

- Il est par ailleurs courant d'estimer que certaines pratiques font de ces êtres des sortes de poupées, d'animaux-objets souvent traités et transformés de manière à leur donner un aspect

BTS Toutes spécialités – Session 2026	C26CULTGEN
Épreuve : Culture générale et expression	Page 9 sur 10

anthropomorphe : une illustration de Claire Fauvain donne ainsi à voir un chien affublé d'un fichu et d'une paire de lunettes aux verres teintés. Certains concours vont-ils dans le même sens ?

- A l'inverse, l'animal peut être le souffre-douleur de son maître : L'Etranger de Camus en fournirait un exemple littéraire à travers le personnage de Salamano, qui a pour habitude d'insulter rituellement son chien qu'il traite toujours de « salaud » et de « charogne ». On ne peut hélas garantir que dans la réalité et dans le cadre privé, les animaux de compagnie tous soient épargnés par les violences physiques ou affectives.

- Certaines pratiques tendent à nier ce qu'il est convenu d'appeler leur « nature », ou une partie de celle-ci. Faut-il convoquer ici L'Appel de la forêt, le roman de Jack London, et spécialement son dénouement ? Plus prosaïquement, les animaux de compagnie sont bien souvent castrés, stérilisés. De ce point de vue, l'humain les modèle tout autant qu'il le fait en modifiant l'anatomie de nombreux animaux d'élevage.

- D'un point de vue psychologique et relationnel, Boris Cyrulnik insiste sur le fait que le chien en particulier est généralement façonné, jusqu'à être parfois abîmé, par son maître humain, tant l'animal a pour motivation de répondre aux attentes de son maître. « La plupart d'entre eux se montrent aussi terriblement fascinés par l'idée que l'on se fait d'eux », écrit-il dans un ouvrage de 2001, La fabuleuse aventure des hommes et des animaux.

- Il reste donc bien des façons, pour l'humain en tant qu'individu ou société, de maintenir l'animal de compagnie dans un statut subalterne. L'animal n'a-t-il pas longtemps été susceptible de servir de faire-valoir des qualités de son maître ? Ne l'est-il pas encore dans certains cas ?

- L'ensemble de ces questionnements est-il cohérent avec l'évolution de notre droit vers plus de respect des animaux ? En France par exemple, la loi reconnaît désormais que l'animal n'est plus uniquement un bien meuble, même s'il a encore une valeur marchande. Cependant, les textes les plus ambitieux restent non contraignants, comme la Déclaration des droits de l'animal, proclamée à l'UNESCO en 1978 et actualisée en 2018. Même si leur place est à part comparée à celle des animaux sauvages ou d'élevage, les animaux de compagnie n'échappent pas aux problématiques touchant au statut juridique de l'animal.

- Et à propos de cette place « à part » : si dans le sujet il s'agit au départ des animaux en général, dont notre société prélève certaines espèces pour en faire nos compagnons, alors peut-être faut-il revenir à l'idée de certains auteurs : le comportement de l'humain à l'égard de l'animal a quelque chose de « schizophrénique » (terme repris par exemple par Frédéric Lenoir dans sa Lettre ouverte aux animaux) : les animaux en général ne sont pas respectés par le fait, même massif, d'adopter certains d'entre eux comme compagnons de vie.

A rebours de cette remise en cause de notre entier respect pour les animaux de compagnie, une autre voie de réflexion peut être ébauchée :

- Une longue familiarité avec des animaux de compagnie peut aussi développer le sens et la pratique de la responsabilité de l'humain vis-à-vis de l'animal. Rejoignant ainsi le but que nous assigne à une plus vaste échelle Élisabeth de Fontenay.

- Une telle familiarité sert même de base à la démarche argumentative de Jacques Derrida, dans le séminaire intitulé L'Animal que donc je suis. Il part d'un exemple de situation vécue avec son chat, exemple longuement médité. La fréquentation des animaux de compagnie est alors propice à la connaissance et au respect de ceux-ci par un philosophe, celui qui déconstruit la tradition philosophique qui a maltraité les animaux.

BTS Toutes spécialités – Session 2026	C26CULTGEN
Épreuve : Culture générale et expression	Page 10 sur 10